

Par Vincent Albouy

Sauterelles ou éphémères ? De la lettre du texte à la réalité quotidienne

Alain Fraval, co-rédacteur en chef d'*Insectes*, m'a envoyé il y a quelques semaines une gravure sur bois représentant des insectes¹. Il interprétait cette image comme des « *insectes aquatiques volants mêlés à des crapauds lévitants* ». Sans vraiment regarder la gravure dans le détail, j'ai immédiatement interprété ces insectes comme des criquets, et les crapauds comme des grenouilles. Pour moi, il s'agissait simplement d'une figuration de certaines des plaies d'Égypte décrites dans la Bible. Lequel de nous deux avait raison ? Pour trancher la question, il fallait une petite enquête.

Il s'agit d'une illustration d'un livre de morale chrétienne de Sebastian Brant : *De stultifera navis* (*La nef des fous*), tirée d'une édition en latin parue en 1488 à Lyon. Le chapitre qu'elle illustre s'intitule « *De plaga et indignatione Dei* » (Des plaies et de l'indignation de Dieu). Le livre de Brant n'étant qu'une compilation de citations tirées surtout de la Bible, mon interprétation s'avère la bonne : le dessin illustre certaines plaies d'Égypte. La Bible peut être considérée comme le premier livre d'entomologie, bien que les insectes n'y soient mentionnés que de manière très anecdotique. Il est bon de rappeler les dix plaies d'Égypte, dont trois concernent les insectes. Les voici telles qu'elles apparaissent par ordre chronologique dans l'Exode 7-11 : eau changée en sang, infestation de grenouilles, de moustiques, de taons, peste du bétail, pustules, grêle, invasion de sauterelles, ténèbres, mort des premiers nés.

¹ NDLR : ce n'était pas l'original de la gravure, mais une représentation numérisée...



La symbolique du dessin est claire : sur l'homme, pauvre fou, tombent les plaies envoyées depuis les cieux par Dieu, assisté du Christ. Ces plaies sont ici représentées par les grenouilles et les insectes. Mais l'interprétation d'Alain, dont l'esprit n'est pas encombré comme le mien de références bibliques, est-elle pour autant erronée ?

Les grenouilles sont assez facilement reconnaissables à leur museau

arrondi, à leur corps massif et à leurs pattes arrières sauteuses. Mais un individu, à gauche au niveau de la ceinture du personnage, présente des pointillés sur le dos qui font penser aux pustules des crapauds.

Pour les insectes, c'est plus flou. Si l'individu tout en bas à droite présente une silhouette rappelant une sauterelle avec ses pattes arrières sauteuses, son oviscapte et son corps allongé, les autres n'évoquent pas

vraiment criquet, taon ou moustique. Avec leurs grandes ailes relevées sur le dos et leur corps arqué prolongé par de longs filaments, certains font penser à des insectes aquatiques, à des éphémères, en particulier celui situé sous le crapaud.

Le graveur semble avoir interprété le texte biblique selon ses connaissances pratiques. En dessinant les grenouilles, il avait manifestement à l'esprit aussi l'image d'un crapaud. Et quand il a dessiné des nuées d'insectes, ce sont les éphémères, dont les vols peuvent être si spectaculaires, qui lui ont semblé le mieux correspondre aux descriptions de la Bible.

Alors que le texte latin ne cite aucun insecte, le traducteur d'une édition française parue en 1498, très libre et très enrichie, parle lui de « poulz, punaisez et pucez qui nous travaillent et ne les pouvons debouter » (poux, punaises et puces qui nous torturent et dont nous ne pouvons pas nous débar-

Mais encore...

Le graveur n'aurait-il pas eu la main quelque peu guidée par un schéma moins biblique, ressortissant aux croyances des gens de la campagne – et donc très explicite, à l'époque ? N'aurait-il pas, pour figurer des plaies, des pestes, dessiné ce qu'on appelait peut-être pas encore des « vlins » ou « venins », taxon animal ouest-européen sans aucune base scientifique dont le crapaud est l'espèce emblématique ? Dans cette catégorie d'êtres malfaisants, dotés – croit-on – d'un dard, il côtoie anguilles, vipères, taons, frelons et... libellules, comme lui émanant des milieux aquatiques, repaire avéré des forces de l'au-delà. Les « insectes aquatiques » de la gravure pourraient bien être à la fois des éphémères (en nuées) et des libellules, réputées jusqu'à une époque récente capables de piquer (voire tuer) et appelées « traits de sorcière », « pou de serpent » ou « aiguille du diable ».

Il y a certainement d'autres pistes pour interpréter cette image et les insectes qu'elle met en scène. À vous, lectrices et lecteurs, de nous en faire part.

Alain Fraval

À propos de ces vlins, voir notamment les travaux de Corinne Boujot : *Le venin*, paru chez Stock en 2001 et « Corps à corps de bêtes et de gens : envenimation et représentations du corps dans le folklore français (XIX^e-XX^e siècles) », article en ligne à ruralia.revues.org/document244.html

resser). On peut en déduire qu'au quotidien, il souffrait de la pullulation des poux, des punaises et des puces et non des moustiques, des taons et des sauterelles, et encore moins des éphémères. ■

À (re)lire

- Les insectes de la Bible, par Remi Coutin, *Insectes* n°137 et 138, 2005, en ligne respectivement à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i137coutin.pdf et à [.../i138coutin2.pdf](http://www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i138coutin2.pdf)

Sources :

- Sebastian Brant, « *Stultifera navis* » traduit de l'allemand en latin par Jacob Locher, édition J. Zachoni de Romano, s. l., 1488.
- Sebastian Brant « *La Nef des fols du monde* » traduit du latin en français par Jehan Drouyn, édition Guillaume Balsarin, Lyon 1498.
- La Bible, traduction Emile Osty, Le Seuil 1973.